

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

UNE INNOVATION

Depuis quelques années déjà, vers l'an 1911, une élite d'étudiants commençait à se rendre compte très vivement que la jeunesse universitaire de Laval se devait à elle-même de prouver sa vigueur intellectuelle et de s'affirmer autrement que par des parades dans les rues et des échaffourées stupides avec la police.

Assurément, c'était là une ambition noble et qui méritait sa réalisation. Elle fut, le 21 décembre 1911, lorsque "L'Étudiant" fit sa première apparition à l'Université.

Enfin les étudiants; mettre un peu d'idée, de calorique intellectuel dans leur vie; leur donner un moyen de s'affirmer d'une façon intelligente; tel était son but.

Il y a deux ans que "L'Étudiant" existe, et jamais il n'a cessé de prêcher l'union et la bonne entente aux universitaires. Il a toujours proclamé avec vigueur nos ambitions et nos espérances. Bien plus, il a revendiqué avec force et énergie, en différentes circonstances, nos droits et sa voix a été entendue...

Notre journal a donc fait son devoir dans le passé; il a donc vraiment été l'organe des étudiants.

Nous voulons encore aller de l'avant. Nous considérons que si notre humble feuille universitaire doit être l'organe des étudiants, elle doit aussi être celui de nos professeurs et de ceux qui nous ont déjà précédés dans les carrières auxquelles nous nous destinons.

Nous voulons qu'ils nous disent ce qu'ils font et ce qu'ils rêvent pour nous; ce qu'ils attendent de nous, et qu'ils nous fassent bénéficier de leur expérience des choses de la vie.

C'est pourquoi, à l'avenir et dès la semaine prochaine, nous publierons, tel même, des articles signés par nos dévoués directeurs et professeurs, par des personnes qui s'intéressent à nous et qui nous veulent du bien.

C'est là une innovation qui ne manquera pas, nous l'espérons bien, de plaire à nos lecteurs et dont, nous en sommes persuadés, ils nous sauront gré.

LA REDACTION.

L'ATTENTE

Je vous attends. Le soir est bleu, paisible, lent,
Lent comme une caresse et lent comme un sourire...
Je songe à vous, amie, et je pense en tremblant
A tous les mots d'amour que vous allez me dire,
A votre front d'enfant incliné vers mon front,
A votre chère main frémissant dans la mienne,
Aux yeux profonds et clairs qui me regarderont
Avec une si tendre et si subtile peine,
Un si voluptueux et si candide émoi
Que mes yeux y verront votre âme grave et nue...
Mais quand vous serez là, quand vous direz: "C'est moi..."
Quand vous direz: "Je suis à toi, je suis venue,
Je suis venue à toi parce que je savais
Que tu m'aimerais mieux de m'avoir tant aimée;
Malgré ton mauvais coeur et ton rêve mauvais
J'ai cherché la demeure et la porte fermée;
Pour ton inquiétude et ton avidité,
Ton esprit soucieux, ta vaine tentative
Dans les nuits sans sommeil du décevant été
D'évoquer longuement mon image furtive,
De baiser mon visage et d'entendre ma voix;
Pour cette solitaire et dure adolescence
Dont tu pâlis encore lorsque tu la revois,
Je serai la secrète et belle récompense..."
Seul l'écho répondra son murmure vivant
Dans la chambre muette et dans l'ombre charmée,
Votre voix qu'entendit mon âme, si souvent,
Je ne l'entendrai pas... Car, ô ma bien-aimée,
Pour avoir trop voulu, de saison en saison,
D'un trop brusque désir, d'un espoir trop farouche,
L'heure où vous franchirez le seuil de ma maison
Et l'heure où votre bouche aura connu ma bouche,
Que vous veniez ce soir, que vous veniez demain,
Mon coeur, tout doucement, quand s'ouvrira la porte
Pour la première fois au choc de votre main,
S'arrêtera de battre en ma poitrine morte.

Versailles, 1912.

Paul MORIN.

Réveillons-nous donc, morbleu!

"Mes amis, vous êtes jeunes! Je vous en félicite. C'est là un aimable défaut dont vous êtes certains de vous guérir avec l'âge... Tout de même, tels que vous êtes, je vous aime suffisamment, en qualité de compatriotes, pour vous donner des salutaires conseils, qui ne seront pas écartés, bien entendu, mais que je vous donne, afin d'empêcher, si possible, que vous ne déshonoriez, quelqu'involontairement et inconsciemment que ce soit, notre belle langue française, et que vous compromettiez, par vos scandales littéraires, l'honneur et la dignité de notre pays... C'est déjà bien assez que tout ce qui faisait l'orgueil et la distinction des Canadiens d'autrefois, savoir-vivre, noblesse, courtoisie, bonnes manières, arboré sous un déluge de façons prétentieuses et triviales, conservons au moins la langue, aussi intacte, aussi inviolée que possible; défendons-la pas à pas, nous qui sommes ses gardiens et sauvons-la de l'invasion de tous les insectes destructeurs."

Voilà comment un écrivain canadien, patriote sincère et esprit cultivé, commençait la conclusion d'un article consacré à des "jeunes barbares" qui commettaient sans vergogne des articles insanes, échantillons mirifiques de la sottise humaine à trente-six pattes.

Leur conseilait très sagement, à ces imberbes Visigoths, de profiter de leurs jeunes années pour apprendre à écrire, à exprimer convenablement leurs idées en une langue harmonieuse et claire. "Appliquez-vous avant tout à avoir du bon sens. Le bon sens, c'est la qualité par excellence du français. Soyez simples... Je vous assure que vous pouvez être très simples et très brillants à la fois... Et quand vous aurez acquis les qualités essentielles et fondamentales du style, quand vous serez parvenus simplement à vous discipliner, vous aurez déjà parcouru une étape qui vous dédommagera du facile sacrifice de prétentions aussi ridicules que funestes."

Ces conseils d'un littérateur averti, écrits il y a quelque trente ans, peuvent encore s'appliquer à la génération présente car ils n'ont pas vieilli contrairement à ceux auxquels ils étaient destinés. Plusieurs de ceux-là qui en étaient l'objet sont aujourd'hui des personnages importants et il ne semble pas qu'ils en aient beaucoup profité.

Il nous appartient donc de les recueillir

et de les mettre en pratique.

C'est notre devoir de purifier et de cultiver avec ardeur la plus vivante et la plus aimée de nos traditions, celle qui résume tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons été et ce que nous espérons devenir."

Et c'est pour cela qu'il nous faut étudier sérieusement les maîtres, qu'il faut nous pénétrer de leurs procédés pour parvenir à cette aisance, à cette clarté, à cette justesse de l'expression que l'on ne peut acquérir ailleurs que dans la fréquentation des artistes qui font la gloire des lettres françaises.

C'est pour cela qu'il faut nous appliquer à remplacer l'a-peu-près et l'anglicisme malsonnant, par le mot propre et le terme exact sans souci de passer pour pédants aux yeux des Homais impertinents dont tout le bel esprit consiste à emmailloter dans la niaiserie de leurs conversations nos barbarismes et nos incorrections les plus grossières.

C'est pour cela qu'il faut nous intéresser sérieusement aux livres, brochures, revues, publiés et écrits par les nôtres — des braves, ceux-là, — en vue de faciliter à chacun ce travail d'épuration déjà trop retardé.

Cet apprentissage est nécessaire puisque personne ne débarque en ce monde avec l'intuition des règles de l'art et du style. On naît poète ou artiste — ce qu'on considère presque comme une commodité pour "réussir", dans ce pays — mais on ne naît pas avec un manuel de préceptes littéraires dans le cerveau. Nous devons donc apprendre ce que le Créateur n'a pas voulu nous infuser avec la vie. Ceci pour deux raisons: la première, pour sauver la langue de la corruption et de l'envahissement des vocables étrangers; la deuxième, pour ne pas nous exposer à paraître ridicules en parlant un jargon, oui, un jargon! que plusieurs des nôtres s'obstinent à prendre pour le langage florissant à la cour du roi Soleil.

"Nous ne sommes plus à cette période de la vie où le mirage des souvenirs héroïques suffisait à nos regards et à notre esprit" que ne poussaient pas encore des visions d'avenir et d'horizons agrandis.

L'heure est venue de nous arracher à notre torpeur de loir — ce défaut national — de dégourdir un peu nos volontés paresseuses et liches.

Car si nous aimons cette langue que

nous ont conservée nos ancêtres avec une tendresse filiale, nous devons nous rendre compte qu'elle a besoin de tous nos efforts pour la garantir du péril imminent de profanation où l'ont mise l'ignorance imprudente et l'apathie coupable.

Où, c'est très joli de défendre le parler d'un peuple contre les injustices d'une caste méprisable de fanatiques, mais encore faut-il le préserver des outrages qu'il reçoit de la part de ses propres fidèles. Les sacrilèges commis par les adeptes du culte même sont beaucoup plus graves que les attaques des apaches ou des croquants.

Eh bien! au lieu de grimper sur les toits pour crier que notre race est noble et belle, enfoncez-vous bien cette idée dans le crâne que nous avons encore des tas de choses à apprendre et que seuls les ignorants et les imbéciles ne se croient pas susceptibles de perfectionnement. Aussi ne nous lassons pas de promener vigoureusement l'émondoir sur les orties et les satyriens qui envahissent et étouffent la fleur merveilleuse de notre langage.

Corrigeons-nous donc, nous en avons besoin; comme nous en avons besoin!

Jean RIGAUD.

NOS "GALAS"

N'oubliez pas que c'est lundi, le 9 février prochain, qu'aura lieu le grand Euehre-Bal annuel de la Faculté de Médecine de Laval. Ce bal, l'un des plus beaux de la saison, sera le clou du Carnaval puisqu'il réunira nos célébrités médicales, ceux qui sont appelés à en devenir, et aussi une société choisie.

Les billets s'enlèvent et afin d'éviter tout encombrement, le Conseil de cette Faculté en a limité le nombre.

De magnifiques prix seront distribués aux gagnants du euehre.

Le prix de la carte d'entrée est à la portée de tout étudiant: cinquante sous. Venez tous et toutes.

OPINIONS

Nous avons reçu la semaine dernière, mais trop tard pour la publier, une lettre très au point, de notre ami Joson, du "Canada". Nous en publions quelques extraits, car elle exprime très bien nos idées sur notre journal et ce que nous sommes décidés à faire.

LA REDACTION.

"Que la nouvelle Direction ne craigne pas de faire de "L'Étudiant" un vrai journal universitaire, qu'elle fasse de notre feuille hebdomadaire un journal pour les étudiants et par les étudiants. "Il faut d'abord et avant tout — n'en déplaise à certains gens — rendre le journal intéressant pour l'étudiant lui-même, puisque c'est son journal.

"Pourquoi la nouvelle Direction ne convoquerait-elle pas une assemblée à laquelle seraient invités tous ceux qui désirent de près ou de loin collaborer pour leur quoté part au journal?"

"L'oeuvre du journal doit nous être chère à tous, et il faut que cette oeuvre vive. Il le faut de toute nécessité."

JOSON.

CERCLE LAVAL

Réunion du 3 février.

Déclamation. A. Laferrière

Causerie. V. Pager

Conférence: La bataille de Château-guay, A. Labelle.

A 8 heures précises.

Le Secrétaire.

L'homme est né pour agir; il doit faire quelque chose. Le travail, à chaque pas, éveille une force endormie et déracine une erreur.

Législation financière

Nous avons vu dans un précédent article que les Instruments de l'Echange étaient au nombre de trois: la Monnaie, le Crédit et la Banque, qu'il y avait trois espèces de monnaie: la monnaie-marchandise, la monnaie métallique et la monnaie fiduciaire. Puis nous avons étudié le monométallisme consistant en la frappe libre de l'or et en son pouvoir d'éteindre les dettes quel qu'en soit le montant. Avant de quitter le sujet du monométallisme il est intéressant de constater deux faits qui découlent de l'application de ce système à notre pays. Un \$10.00 or canadien vaut réellement \$10.00 tandis qu'une pièce d'argent de dix sous n'en vaut de fait que cinq. C'est aussi la raison pour laquelle, lorsque des offres réelles sont faites, il ne peut être payé qu'un montant limité par la loi avec de l'argent ou du cuivre.

Les offres réelles peuvent être faites:

1o Avec des billets de banque du Dominion pour n'importe quelle valeur.

2o Avec de l'or frappé au Canada, en Angleterre ou aux Etats-Unis, aussi pour n'importe quelle valeur.

3o De l'argent et du cuivre frappés au Canada pour la valeur de \$10.00 et 25 sous respectivement.

II.—LE CREDIT.

Le crédit est l'échange d'une réalité actuelle contre une promesse d'avenir. Deux éléments le composent: 1o une idée de temps et 2o une idée de confiance. Le mot crédit vient du verbe "credere" -- avoir confiance.

Le crédit joue un grand rôle dans le commerce et la finance. Il favorise les opérations de production, il facilite les opérations commerciales, il est la base de la banque. Ces trois points vont être considérés à tour de rôle.

1o C'est le crédit qui fournit le capital nécessaire à l'exploitation des compagnies commerciales, financières ou industrielles. En retour des actions souscrites dans une compagnie, les actionnaires reçoivent des parts. Ces parts ne sont que du papier. Elles n'ont qu'une valeur fictive, nominale. Mais elles sont acceptées parce que l'on a confiance dans les directeurs et que l'on sait qu'elles peuvent être vendues.

2o Le crédit est d'une importance capitale dans les négociations commerciales. C'est à lui qu'est due l'origine de la lettre de change et du billet à ordre dont le but est de permettre au marchand d'acheter sans avoir à déboursier c'est-à-dire à crédit. Un marchand de détail achetant chez un marchand de gros ne paye pas toujours comptant. Si son crédit est bon il peut offrir en retour des marchandises achetées un billet à ordre, lequel est signé par le débiteur et peut être conçu ainsi:

A trois mois de cette date, je promets payer à (nom du marchand en gros) la somme de \$300.00 pour marchandises vendues.

Signé (Nom du marchand en détail).

Maintenant, si l'importateur de la rue Saint-Paul doit à la maison de Londres ou de Paris qui lui a livré des marchandises qu'il a ensuite vendues au marchand de la rue Sainte-Catherine qui ne les a pas payées, il peut tirer sur celui-ci une lettre de change:

A trois mois de cette date, payez à (nom de la maison de Londres) la somme de \$300.00 pour valeur reçue.

Signé (Nom de l'importateur).

Laquelle lettre de change pour être négociable doit être acceptée par le tiré qui dans notre cas est le marchand en détail de la rue Sainte-Catherine.

Ces efforts sont négociables. Le possesseur pourra les escompter à la banque. C'est-à-dire qu'en retour d'une petite commission il pourra se faire payer immédiatement.

3o Le crédit est la base de la banque. La banque escompte les lettres de change, les billets à ordre parce qu'elle a confiance d'être remboursée plus tard. A notre tour nous confions nos dépôts à la banque, nous acceptons ses billets parce que nous avons confiance. Nous nous reposons sur le crédit dont elle jouit.

Nous commencerons la prochaine fois l'étude du troisième instrument de l'Echange: la Banque.

Dans un joli sentier...

Ils étaient deux qui allaient ce matin, insouciant à la brise froide de décembre... En un geste jeune, Elle tendait sa joue qui devenait plus rose après l'âpre caresse.

Lui avait après chaque ballement de paupières, comme un reflet plus brillant à ses yeux.

Longtemps je les suivis, perdue dans la foule indifférente, réchauffant ma solitude désolée dans la traînée lumineuse qu'ils laissaient après eux, comme jadis d'autres s'étaient réchauffés à la nôtre.

J'admirais la tête blonde qui, confiante se penchait vers Lui, le sourire malicieux creusant fossette, et quand, se retournant, il enveloppa de son long regard la petite amie à ses côtés, jeus en moi comme un sanglot longtemps comprimé, et sentant sur ma joue un froid, j'y portai la main: elle se referma sur une larme...

Vous alliez, vous que j'ai rencontrés indifférents à la foule qui passait, égoïstes en votre bonheur, ne pensant pas que peut-être, peut-être vous feriez pleurer! Vous alliez dans la joie de vos coeurs, ne sachant pas qu'en arrière, une âme souffrait de vous voir si heureux dans votre amour.

---Ce qui vous suivait, eût pourtant, elle aussi, comme vous la joie de vivre. Ils étaient deux qui marchaient dans le même joli sentier où vous marchez aujourd'hui.

Comme vous, ils allaient: leurs yeux se rencontraient froids à tout ce qui n'était pas leur amour.

C'était leur jour heureux qu'ils vivaient, comme aujourd'hui vous vivez le vôtre... pauvres fous qui pensaient que le bonheur a plus d'un jour.

Très vite, ils allaient, ne songeant guère que c'était à la peine qu'ils couraient, tous les deux fous d'espoir, ne tenant pas au présent, confiants dans l'avenir, criant leur bonheur à tous les vents.

Tout à coup, à un tournant du joli sentier, il se fit un silence. Inquiète Elle se retourna, n'entendant plus la voix chère. Elle vit qu'elle était seule, l'ami était resté, en arrière. Elle retourna affolée: Il dormait couché le long du chemin, les mains jointes, les yeux clos qui n'avaient plus d'ombres ni de lumière. Elle appela. La bouche ne s'ouvrit pas à la voix aimée. Elle mit la main sur le coeur, et, chose atroce, le coeur ne battait plus.

Une lassitude immense, douloureuse, la prit toute! Elle aurait voulu s'asseoir près de Lui, gardant dans les siennes les chères mains froides: mais non, d'autres venaient qui étaient deux et il fallait donner le chemin.

Elle se releva meurtrie, vieillie de cette halte près d'une tombe. Le coeur, l'âme s'emplit d'une suprême image et Elle partit... seule.

Depuis ce jour, Elle va sans regarder en arrière. Ce matin, elle a frôlé votre bonheur, et en flots pressés sont venus les souvenirs.

B.

LUI

Quel est l'homme aimé des femmes?

On répondra peut-être que cela dépend des femmes; il en est qui ont pour idéal d'être choyées, d'autres qui préfèrent être battues, comme Martine dans *Mélie*.

Il n'y a pourtant qu'à savoir la manière de s'y prendre.

L'homme qui est aux petits soins pour elles n'est pas nécessairement celui qui leur plaît le plus. Nous ne sommes plus au début du XVIIe siècle et la carte du Tendre, avec ses petits sentiers fleuris, ses carrefours embaumés, ses complications séductrices, a bien vieilli et conduit plutôt au ridicule qu'à la victoire.

Non, de nos jours, l'intelligence, l'esprit, le coeur n'ont rien de commun avec l'amour: il suffit pour être aimé d'être coiffé du chapeau à la mode, d'être vêtu avec recherche et d'être chaussé par Dussault, qui sait mettre dans ses élégantes chaussures tant de séduction.

Elles-mêmes d'ailleurs, nos charmantes futures, vous diront que Dussault demeure sur la rue Sainte-Catherine, près de la rue Saint-Denis.

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les *ÉTUDIANTS* rivalisent.

Vente à Réduction

Pardessus valant régulièrement
\$20.00, \$22.00 et \$25.00 . . .

\$15.00

Robes de chambre, Vestes de fantaisie,
moins

33 1/3 p.c.

Et sur toutes nos marchandises, sans exception, nous donnons un escompte pas moins de

20 p.c.

Mongeau & Kelly

233 AMHERST, - près Sainte-Catherine

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.



Tél. Bell Est : 1584.

Ghas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

Tél. E. 3234.

EAU DE RIGA

633, Notre-Dame Est, 633

JANVIER

Mois des marrons glacés, fondants et cho-

[colats,

Mois des Indigestions et Crampes d'es-

[tomac;

Cette douce liqueur à vos repas servie,

Aura vite vaincu Gastrite et Gastralgie.

Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.--VAUVENARGUES.

L'expérience ressemble à un médecin qui arrive quand le malade est mort ou guéri.

On représente la vérité nue pour laisser à chacun le plaisir de l'habiller à sa fantaisie.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Oimmet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; H. Botton, Robert Archer, Hon. R. Daudurand, G. N. Moner, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veufs, orphelins, ecclésiastiques, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUI.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

Science : une chercheuse qui s'égare souvent mais qui ne se décourage jamais.

Quand on aime, on a moins d'esprit; quand on se sent aimé, on en a davantage. Comtesse DIANE.

Cigarette Orientale

SONNET

La fumée indécise, avec tranquillité,
Monte dans l'air, s'enroule, avec caprice
plane:
Un parfum d'Orient de la spirale émane,
Tandis que disparaît le flocon velouté.

Et souvent, tout songeur, par le rêve em-
porté,
Je distingue dans le nuage diaphane,
Le profil nonchalant d'une jeune sultane,
Qui se meurt de parfums, d'ennui, de vo-
lupté.

Dans le flot mol qui monte en un bronil-
lard bleuâtre,
Je vois, tendus vers moi, deux frères bras
d'abbâtre,
Que relie prisonniers un émir de Bag-
dad.

Je vois des minarets, des harems de car-
rare,
Qui surgissent soudain, en un dessin bi-
zarre,
Lorsque parfois, le soir, je fume une
"Murad".

Ab-der-BOHMAN.

(Pour copie conforme, H. P.)

QUESTIONS ECONOMIQUES

L'ASSURANCE

Un paysan des environs de Verey, rap-
porte la "Tribune de Genève", s'était lais-
sé aller, sur les instances d'un agent d'as-
surance, à assurer sa ferme contre l'incen-
die. Il s'était même décidé à assurer la vie
de sa femme.

Tout allait bien et notre homme payait
fort régulièrement ses primes.

Un soir, le feu prit à sa grange qui était
de peu de valeur, ce qui n'empêcha pas le
paysan de demander à la compagnie d'as-
surance un prix trop exagéré pour cette
construction.

Ses exigences étaient telles que la com-
pagnie préféra la lui faire construire à ses
trais, ce qui revint beaucoup moins cher.
L'assuré n'était pas content. Quand le tra-
vail fut achevé, il se rendit au siège de la
compagnie.

— Je viens, dit-il, pour supprimer l'as-
surance sur la vie de ma femme.

— De quoi avez-vous donc à vous plain-
dre? demanda le directeur.

— De rien, fit le paysan; mais je connais
vos filles, maintenant. Si ma femme ven-
ait à mourir, au lieu de me verser de l'ar-
gent, vous me donneriez une autre femme
... non... non... non... déchirons ce
traité!

C. ROSSE.

Pages retrouvées

Nos lecteurs liront sans doute avec inté-
rêt cette péroraison d'un discours qui fut
prononcé à la Législation et qui bien que
ne datant pas d'hier, ne manque pas d'être
toujours d'actualité.

En terminant, M. l'Orateur, je suis prêt
à reconnaître, sans flagornerie, l'œuvre
accomplie par ceux qui ont travaillé jus-
qu'ici à instruire nos populations, mais
j'aurai le courage de leur dire qu'il est de
notre devoir à tous d'étudier les idées
nouvelles, de les adopter avec les modifi-
cations qui nous conviennent, de faire en-
fin tout ce qui est humainement en notre
pouvoir, afin que dans la lutte pour l'exis-
tence, notre peuple soit capable d'accom-
plir ses destinées et de marcher dans la
voie du progrès, sous l'oeil de Dieu, et à
l'ombre de la liberté.

Et toi, fille du ciel! protectrice de notre
race! Liberté, Liberté chérie! toi, qui rem-
plaças la mère qui nous avait abandonnés
et qui berças de tes chants tristes et doux
la persécution! toi, qui fut toujours notre
sauvegarde, aux heures sombres de notre
histoire, où la désespérance faisait ployer
les hommes forts appelés à nous guider!
toi, qui nous a conduits comme par la
main à travers les écueils sans nombre sur
lesquels nous aurions dû cent fois som-

brer! Ah! je l'en conjure ne nous aban-
donne pas dans les circonstances présen-
tes! inspire à cette assistance des senti-
ments dignes de toi! fais que la Législation
qui sortira de cette enceinte, porte ton em-
preinte et qu'elle soit marquée du sceau de
la sagesse! que nos populations reconnais-
sent ton empire en suivant avec amour
les lois que tu auras toi-même inspirées!
que la seule législature française en Amé-
rique soit digne de son passé, soit fidèle
à ses traditions! Que la vieille province de
Québec prenne la première place dans la
Confédération! que du sol de la patrie,
sillonée autrefois par nos trappeurs, nos
découvreurs et nos missionnaires, que de
cette terre arrosée si souvent du sang de
nos martyrs sortent les richesses sans
nombre qui y sont encore enfouies! Que
toutes les classes de la société, que les dif-
férentes races, que les différentes religions
se moulent comme en un tout compact,
qu'elles s'entendent, qu'elles développent
notre patrimoine pour agrandir sans cesse
notre sphère d'influence! Que parmi nos
nationaux, l'esprit de division disparaisse,
que les factions s'unissent, que nos popu-
lations s'assimilent le génie de la fière Al-
bion dont le drapeau protège notre langue,
nos lois et nos traditions, ce qui nous per-
mettra de remettre intact à nos successeurs
l'héritage qui nous a été légué par nos de-
vanciers! Que tous enfin nous travaillions
pour perpétuer sur ce continent le génie
de la France et que nous poussions dans
le sol des racines tellement profondes que
jamais le vent de la persécution ne réussi-
ra à nous faire disparaître comme entité
nationale!

(Applaudissements prolongés).

ENTRE NOUS

Samedi dernier, les E.E.G.C. ont don-
né un banquet au Windsor. Pour aider
à l'ingestion des petits plats, ils ont eu
recours aux cinq musiciens de cette mai-
son, — qui les ont bercés de douces
mélodies, à raison de \$25.00.

Or, nous avons un orchestre universi-
taire qui a droit à notre appui moral et
pécuniaire. Pour une dizaine de dollars,
les Polytechniciens auraient pu avoir
une vingtaine de virtuoses-étudiants qui
leur auraient servi de la belle et bonne
musique.

Le Comité de Régie de cette école,
tout en encourageant une oeuvre univer-
sitaire, aurait pu économiser quelques
dollars — à être distribués aux pauvres,
vu la réplétion de leur caisse (ah!).

Simple remarque... René LACHANCE.

LE GUÉ

Il fallait passer la rivière.
Nous étions tous deux aux abois.
J'étais timide, elle était fière.
Les tarins chantaient dans les bois.

Elle me dit : "J'irai derrière.
Mon ami, ne regardez pas."
Et puis elle défit ses bas...
Il fallait passer la rivière.

Je ne regardai... qu'une fois,
Et je vis l'eau comme une moire
Se plisser sur ses pieds d'ivoire...
Nous étions tous deux aux abois.

Elle sautait de pierre en pierre;
J'aurais dû lui donner le bras;
Vous jugez de notre embarras.
J'étais timide, elle était fière.

Elle allait tomber, — je le crois, —
J'entendis son cri d'hirondelle;
D'un seul bond je fus auprès d'elle...
Les tarins chantaient dans les bois.

Edouard PAILLERON.

(Amours et Haines).

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL,

Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est

J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est

BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis

L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis

MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

GEO. DESLONGCHAMPS, près de l'Université La-
val.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 2 FEVRIER 1914.

L'OCCIDENT

par Kistemaker.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 2 FEVRIER 1914.

LES ORPHELINES DE LA CHARITE

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 2 FEVRIER 1914.

LE BONHEUR, MESDAMES

par Alfred Capus

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes
à l'Hotel-Dieu, de 9 h à 11 heures, ex-
cepté le mercredi et le samedi.

Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromè-
tres, Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.

Salon d'Optique

Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et
reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de
fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

FOURRURES

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute per-
sonne et tout étudiant ayant
besoin de fourrures pour cet
hiver à venir examiner les
jolis modèles que nous expo-
sons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérêts

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs.
J'échange aussi pour un habit neuf un habit de-
venu trop petit, mais encore en très bon ordre.
J'ai toujours un assortiment complet de ces habits
pour toutes les occasions où l'habit noir est de ri-
queur: soirées, bals, banquets, mariages et funé-
raillies.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer.
N'oubliez pas de me garder votre commande
pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-
CATHERINE ET ST-JUSTINN'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite
et d'affaires, aux plus bas prix.MM. les Etudiants trouveront de bons
cigares pour eux et d'excellents chocolats
pour "elles".

Tél. Est 4802

Quand un homme se laisse voir tel qu'il
est on dit qu'il s'oublie.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure
Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants
de Laval reçoivent le plus chaleureux ac-
cueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, con-
cert dans notre salon de thé.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

LE MONDE DANDY CONTE IMMORAL

Il était une fois, un grand type chic, chic, chic.
Il avait du linge fin et des gants frais, frais, frais.
Sa cravate bouffante était hum! hum! hum!
Et sa dent d'or brillante, brillante, brillante.
Ses souliers vernis étaient de veau, veau, veau.
Et sa canne ciselée était longue, longue, longue.
Il possédait un anneau d'or jaune, jaune, jaune.
Et un chapeau melon rond, rond, rond.
Il avait beaucoup d'argent sonnante, sonnante, sonnante,
Et des cigares d'un arôme! d'un arôme! d'un arôme!
Son pantalon était impeccable, impeccable, impeccable.
Et la facture de son gilet savante, savante, savante.
La coupe de ses cheveux était un poème doux, doux, doux.
Et le parfum qu'il exhalait, une idylie tendre, tendre, tendre.
Enfin de son visage il n'était pas mal, pas mal, pas mal.
Et de sa personne il était bien, bien, bien.
Mais ce type, si élégant lorsqu'il était coi, coi, coi.
Quand il parlait était sot, sot, sot.
C'est tout à propos de ce type chic, chic, chic.
Qui avait du linge fin et des gants frais, frais, frais.
J'ai écrit cette histoire courte, courte, courte.
Pour les jeunes filles naïves, naïves, naïves.
Qui pensent que l'esprit délié, délié, délié.
Ne réside qu'en des souliers de veau, veau, veau.
Tandis que souvent, en vérité... zut! zut! zut!

RIKAN.

LE MONDE POLITIQUE

ACTUALITES

Comme des événements importants pointent et qu'une nouvelle ère s'annonce, nous avons cru bon d'interviewer M. Wilfrid Lacroix, l'actif président de l'Association Générale des Etudiants.
Celui-ci nous a fait les importantes communications qui suivent.
La "Maison des Etudiants" a expiré jeudi soir. C'est une chose à laquelle nous ne nous attendions pas maintenant, car il est des agonisants qui ont la vie dure.
Mais, depuis longtemps malade, elle avait envie de démissionner de la vie. Elle est morte dans les bras de la Fédération universitaire qui a recueilli son dernier soupir et sa... fortune.
Elle laisse un capital de \$8,000 aux étudiants, qui en auront l'administration, sous la responsabilité d'un contrôleur. M. le juge Lafontaine a bien voulu accepter cette charge.
Celle somme et d'autres... espérées seront employées à l'érection d'une "véritable" Maison des Etudiants, qui sera bientôt chose faite. Adieu donc, corridors noirs et enfumés, tables et chaises boiteuses!...
Ce sera l'ouvrage des futurs dignitaires de l'A. G. E. L., car le présent comité doit se dissoudre aux premiers jours de février.
La reddition des comptes, nous dit M. Lacroix, aura lieu publiquement et les élections seront faites au scrutin général.
La clause de l'alternative est abolie et n'importe qui est éligible, à condition qu'il soit dûment enregistré et... qu'il ait des électeurs.
Nous avons enfin le "self-control".
Qu'en ferons-nous?

Louis SOREL.

LE MONDE SPORTIF LAVAL A SHERBROOKE

Sherbrooke, 22 janvier. (De notre correspondant spécial). — Il semble que rien ne puisse arrêter la série de victoires de notre club de hockey.
Mercredi de la semaine dernière, il rencontrait le puissant club de Sherbrooke et, comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, lui infligeait une défaite dont il se souviendra longtemps.
Notre club, depuis cette joute, est considéré comme l'un des meilleurs clubs d'amateurs de notre province.
Dès le début de la partie, les étudiants se lancent à l'attaque avec énergie et férocité: en moins de deux minutes, Lajoie enregistre le premier point de la partie.
Jaloux de cet exploit, O'Sullivan compte le deuxième point dès la reprise du jeu. Puis, Bédard et Lajoie, coup sur coup, trompent la vigilance du gardien des lat opposés.
Déconcertés d'abord par ce jeu rapide, les joueurs de Sherbrooke, se ressaisissent et comptent à leur tour cinq fois de suite.
La première période se termine ainsi: Laval, 4; Sherbrooke, 5.
Notre club semble se reposer durant la deuxième période. Nos adversaires en profitent et comptent quatre nouveaux points. Cette période se termine par un "score" de 9 à 4 en faveur de Sherbrooke.
A la reprise du jeu les universitaires, laissent entendre à leurs adversaires qu'ils n'entendent pas en demeurer là.
Lajoie, Labrecque, Thompson, Badaux et O'Sullivan, déjouent à tour de rôle la défense du Sherbrooke et mettent le "score" à 9 à 9.
Les partisans de Laval encouragent nos joueurs, les Sherbrookoises surtout.
Lajoie compte alors deux points de suite. Le jeu est brillant et rapide. Après un long travail nos adversaires comptent encore un point, auquel nos équipiers répondent en ajoutant deux autres points à leur actif.
La partie se termine donc ainsi: 10 points pour Sherbrooke et 13 points pour Laval.
Laval triomphe.
Après une lutte acharnée Laval a vaincu le redoutable club Jubilee par un total de 4 à 2. La joute fut très rapide et fertile en incidents de toutes sortes.
Le Jubilee attaque vivement, Labrecque et Badaux sont sur le qui-vive et ne laissent pas approcher nos adversaires.
Adieu après cinq minutes de jeu, compte pour son club à la grande surprise de tout le monde. Fyon à son tour prend notre gardien des buts en défaut.
Vers la fin de cette période, Labrecque fait une superbe course, passe le disque à O'Sullivan, qui, le loge dans les buts de l'ennemi.
Laval, 1; Jubilee, 2.
A la reprise du jeu, Laval, encouragé par les étudiants venus en grand nombre se lance à l'assaut des buts adversaires. Nos joueurs travaillent avec entraînement. Panneton sauve un point en sortant de ses buts pour arrêter Eva qui fonçait sur lui.
Lajoie et Labrecque se jettent dans la mêlée avec ardeur, font prouesses sur prouesses: et après une descente rapide, Lajoie tire dans le filet et compte pour son club.
Badaux fait alors une visite à nos adversaires dans une course vertigineuse, passe à Clément qui compte.
Lajoie, craignant un revers de fortune pour nous, enregistre le dernier point de la soirée, aux acclamations de toute l'assistance.
Résultat final: 4 à 2.
Spectateurs et spectatrices, enchantés du succès des étudiants se sont bien promis d'y revenir.
COMPOSITION DES EQUIPES
Laval Jubilee
Panneton Buts Brittress
Badaux Défense Musgrow
Labrecque Défense Fyon
Clément Avants Bethune
O'Sullivan Avants Allen
Bédard Avants Eva
Subst. pour Laval: Lajoie, Laurendeau.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pts.
Laval	4	1	8
La Casquette	4	1	8
Gaieté Canadienne	2	3	4
Cercle Paroissial	2	3	4
Jubilee	1	3	3
Emerald	1	3	3

Jubilee et Emeralds ont fait une partie nulle.

LE MONDE ECONOMIQUE FORCE DE LA PAUVRETE

Un journaliste montréalais attribue à la gourmandise des pauvres le coût élevé de la vie. En s'abstenant d'oeufs et de beurre, prétend la présidente de je ne sais plus quel club de ménagères américaines, on produirait la baisse de ces friandises.
Ces idées raisonnables s'appliquent à la question comme un suppositoire "in loco dolente". En effet, si le pauvre, qui tient la clef de la situation, veut coopérer avec le millionnaire et retourner à la "galette d'avoine d'antan", le pays est sauvé de la crise économique.
Le beurre et les oeufs nous regardent d'une hauteur dédaigneuse; abstenons-nous, ils tomberont. Comme le castor, cette bonne vieille vache enragée était une espèce destinée à disparaître; qu'on la ressuscite pour faire concurrence au jambon. Privons-nous de pain, de pommes de terre, de tous autres légumes, céréales et fruits; pas plus nécessaires que les cailloux, ils deviendront aussi communs.
L'excellente habitude de souper par cœur prise, une bonne fois, il ne restera que le bois et le charbon à éliminer de notre usage journalier. Après tout, à quoi bon habiter des maisons? Nos pères Iroquois n'en avaient cure. Vengeons-nous enfin du proprio, en campant dans la rue. Nous portons des habits; n'en usons plus; les femmes ont déjà commencé. De cette plaie sociale, la note du tailleur, nous aurons purgé le Canada.
Carabins dont les papas ne sont pas carrelables, mes amis, mon avis vaut la pilule la mieux dorée, mais votre patriotisme est si froid, si extravagant, votre amour du luxe, votre psychologie si perversie, qu'il me reste un bien faible espoir de vous entraîner à vous sacrifier pour le bien public.
POINTE-SECHE.
Le monde des célérités
NOS LITTERATEURS --- FURET, --- L'HOMME
La gloire des choses a cela de bon qu'elle offre souvent un point de comparaison à celle des hommes. Etre à la fois "petit et grand" et, à cause de cela, passer dans l'histoire, telle est encore aujourd'hui la célébrité du bicorne de Bonaparte. Lorsque, dans trop peu d'années, cinquante, cent ans peut-être?... des amis tout en larmes ironiseront Furet dans le trou qu'on lui réserve au cimetière, ce même litre glorieux reviendra dans leur esprit s'accrocher au souvenir du mort, et tous diront qu'il fut en même temps "petit et grand". Ces deux mots, dans toute leur antithèse, consistent l'éloge le plus vrai de notre collaborateur qui cache dans un petit corps une âme grande comme le monde.
N'allez pas croire que Furet est mal bâti! Ma's non, loin de là! Il faut le voir passer solide comme un gaillard sur ses poutons. S'il vous regarde, ses yeux francs et pointus vous scrutent et vous provoquent; son nez serait effronté chez un autre, mais chez lui, n'est qu'indice d'audace et de caractère. Ses cheveux en aiguilles et sa moustache en brosse ont un peu la couleur jaunie du papier calciné, preuve manifeste d'un feu latent. La lèvre se courbe dans un roulement moqueur, tandis que le menton s'allonge avec autorité. Telle est la silhouette de notre ami Furet, l'un de nos littérateurs universitaires les plus aimés, et certainement le plus petit de tous.
Mais semblable à la dynamo de dimensions restreintes, cachée dans le coin le plus obscur de l'usine et distribuant ses flots d'énergie créatrice aux machines qu'elle meut, Furet, malgré son minuscule déve-

loppement physique, répand sur le pays entier ses idées nouvelles et effectives comme autant de courants productifs et bien-faisants. S'agit-il de payer à sa patrie le tribut qu'il lui doit?... Furet n'hésite pas à se plonger dans l'étude des sciences et découvre bientôt ce fameux emploi du froid dans la défense nationale. S'agit-il de donner à ses confrères un nouveau champ d'action?... Furet lève le premier la voix et plaide leur cause avec chaleur dans l'adjudication des vieux temples de la justice. S'agit-il d'égayer les lecteurs de notre journal?... Furet se fait une joie de leur offrir en anecdotes ses voyages nombreux, ses souvenirs mondains ou son séjour chez les aliénés!...

El malgré tout, Furet trouve encore moyen d'être étudiant! Il aime tout le monde, probablement parce que tout le monde l'aime... Une poignée de main à celui-ci, une blague à celui-là, un conseil par bienveillance, une observation pour être utile, enfin... Voilà la grandeur de Furet! Dans un prochain article, nous étudierons l'homogénéité de son oeuvre et ses apparences disparates.

FLAMBEAU.

(Extrait d'un volume en préparation).

LE MONDE FEMININ

FLEURS DE SOUVENIRS

Qui de vous, chers lecteurs et lectrices n'a jamais senti ce qu'il y a de suave et de sublime, ce qu'il y a de consolation, et souvent même, d'espérance dans un souvenir? Ce rien, quelquefois qui, avec le temps, devient un tout immense! qui réveille dans l'esprit de celui qui le possède tout un monde de pensées, joyeuses ou amères, su'vant le plus ou le moins de splendeur avec laquelle brillait le soleil de notre vie dans ces jours disparus! Quel est celui qui dans un de ces moments d'amer-tume où le cœur semble prêt à succomber sous l'étreinte d'une affreuse douleur; où l'âme, toute imprégnée de tristesse, gémit, comme fait le vent qui passe en soupirant parmi les roseaux; quel est celui qui, dans ces heures d'angoisses où tout se fait noir au-dedans de nous-mêmes, soudain ne s'est trouvé consolé par un meilleur regard jeté sur son passé, lequel semble revivre dans un souvenir?...

Toute personne qu'elle qu'elle soit, dans la vie eut une heure de joie extrême, un de ces instants où l'on cesse de vivre, pour ainsi dire car tout bonheur, si court soit-il est un rêve: il serait à jamais perdu si nous n'en gardions bien précieusement un souvenir, et ce souvenir, toujours, délectable, c'est le rêve de la pensée sur un rêve qui n'existe plus. Le passé, voyez-vous, c'est tout ce qu'on regrette, le présent tout ce qu'on pleure, l'avenir tout ce qu'on espère, et ces trois actes suprêmes du cœur de l'homme, c'est ce qui forme sa vie!

Quelques-uns pleurent et regrettent les baisers d'une mère au ciel envolée; d'autres ce sont des instants de bonheur évanouissables sans mystères; et moi! ce sont les douces reminiscence, d'un beau soir d'été où avec un groupe de mes amies et amis nous étions dans un parterre, où le chant et la musique d'une demeure voisine venaient se mêler aux échos de nos voix, et aux parfums des fleurs qui nous entouraient. Ces fleurs aujourd'hui sans éclats brillèrent au temps où s'épanouissait aussi mon bonheur; mais le souffle du destin passa un jour sur elles et mon bonheur, avec leur éclat s'en est allé où vont l'autonne, les feuilles mortes de la forêt! où s'en va le tendre zéphyr après avoir rempli le feuillage de doux frissons. Cependant de ces restes bénis, s'échappent encore, je ne sais quel délicieux parfum, quel charme irrésistible qui plongent mon âme, tout mon être dans un émoi indéfinissable. Car tout un monde, je le sais, s'agite sous ces fleurs, et pour chaque pétale qui disparaît, emportée par le temps, c'est un lambeau de mon cœur aussi qui s'en va!

MYRTO.

La femme est le sujet sur lequel les raisonneurs déraisonnent le plus.